

Écriture singulière que celle de Denis Guillec, même si son *Je s'offre à nous* au pluriel. Une écriture originale mérite le détour car il n'est pas rare de trouver aux recueils contemporains, fussent-ils de bons recueils, un air de *déjà-vu*.

Si, pour Rimbaud, « *Je est un autre* », il est, pour Denis Guillec, plusieurs autres. « *Moi en miettes. / Miettes de moi à pétrir. / Miéttisations.* »

Invention de mots, autodérision. « *Pas plus tard qu'avant-hier, je croise sur un pont un désespéré, eh bien si une bonne âme ne m'avait retenu, je sautais aussi.* »

C'est parfois délicieusement grinçant : « *Croyant m'intimider un magicien ôta son chapeau et d'un coup de baguette en sortit un lapin. Pour coiffer son toupet du tac au tac de sa baguette d'un coup je dépeçai le lapin et en sortis un chapeau.* »

Cette plume trempée dans l'encre de l'humour noir et de l'absurde sauve Denis Guillec d'un désespoir bien compréhensible lorsque l'on partage avec lui la condition d'être humain périssable. « *Je deviens / toujours plus / peu.* »

Un auteur à suivre .

© **Chantal Dupuy**

Comme pour prendre ses distances avec lui-même, l'auteur a sous-titré son livre : « *Carnet de Lino Sapide* ». En effet, ces proses étranges embarquent le lecteur dans de drôles d'aventures où il peut se perdre. Dans sa préface, Sylvie Durbec évoque à juste titre les univers de Lewis Carroll et de Pierre Autin-Grenier. Assurément ! On pourrait même les compléter avec ceux de Pierre Bettencourt et de Marcel Béalu, poètes qu'un éditeur avisé ferait bien de rééditer. Denis Guillec, quant à lui, souhaite surprendre. Par l'entremise d'une langue dense, il zigzague entre les obstacles inattendus que sont un cerf ridiculisé par un brame de poète, un saule pleureur devenu rieur ou un bizarre poil de nez devenu poil de pouce. Son « je » se transforme en « jeu », jeu de rôle sans rôles ou jeu de l'oie hors les lois. Transformations et métamorphoses sont le lot commun de cet aventurier de l'imaginaire, de ce « *taxidermiste du fugace* » tel qu'il s'autoproclame. Enfin apaisé, on peut penser qu'il retrouvera la « *saveur de la plénitude du silence après la nausée du caquetage social* ».

© **Georges Cathalo**

Denis Guillec est le descendant d'une famille bien plus nombreuse qu'il ne le croit. Prolifique, même, par les temps qui courent: celle des anonymes associés. Il est d'ailleurs le premier à revendiquer cette appartenance: "Je me rencontre de plus en plus souvent dans la rue... Je vis dans la peau des autres". Non content de ce sort ni plus ni moins enviable qu'un autre, Monsieur Guillec, hélas, nourrit des ambitions: il veut être UN et des THEORIES (quitte à aller en piquer une ou deux au nez et à la barbe du vénérable Autin-Grenier).

On l'aura compris, plus qu'un compagnon existentiel, le désespoir additionné d'humour est, pour Guillec, un excellent terreau philosophique qu'il convient de brassouiller chaque jour avec une fourchette à escargots pour voir ce qui pousse: des chiures de mouche sur la carapace d'un bon vieux blues tendre et cotonneux à souhait. Jardinier attentionné que son œuvre risque d'"enjangler", Guillec donc sème, bine, repique, désherbe, récolte ce que ses sachets de mots, savamment sélectionnés, lui versent au creux de la main.

Par expérience, je crois pouvoir dire à ce frère de sillon que ça suffit pour vivre. En tout cas, au coeur de mon petit lopin personnel et face "à l'absence qui sourit" je me suis rarement senti en aussi bonne compagnie de lecture semencière. Et c'est déjà beaucoup quand on est seul et qu'on guette la moindre levée de verdure au point discret du jour.

© **Jean-Louis Jacquier-Roux**